

Benjamin Macke

Trois rangs pour un duo

Jeune joueur de diato, Benjamin Macke est vraiment un musicien tous-terrains. Du bal folk au cinéma, ses goûts se portent sur tout ce qui peut l'animer musicalement. Ce ch'ti gars diatonise avec finesse et intelligence.



© Didier Knoff

Vos débuts de musicien sont-ils liés à l'accordéon ?

Je suis né en 1983 à Hazebrouck (59). La musique est entrée dans ma vie très vite, puisque je suis issu d'une famille de musiciens. Mon père, conseiller pédagogique en musique, voulait un fils percussionniste. Je suis donc rentré à la fanfare et me suis spécialisé en jazz, et percussions. J'étais alors très loin de l'accordéon. J'ai prolongé mon apprentissage par la batterie jazz pendant dix ans. D'ailleurs, je n'aimais pas du tout cet instrument à paillettes. Il y a eu au départ un véritable rejet de ma part. Et une méconnaissance totale. Moi qui défends aujourd'hui à feu et à sang le chromatique et le diatonique !

Par quel biais allez-vous découvrir l'accordéon ?

Lorsque je suis allé écouter des artistes comme Richard Galliano ou Didier Ithursarry, j'ai très vite été réconcilié avec le chromatique. Le jazz m'a permis de découvrir la vraie richesse de l'instrument. En parallèle, avec mes copains de fanfare jazz et New Orleans, nous avons créé un groupe avec le répertoire de Tri Yann. Sans m'en rendre compte, je prenais la route du trad' et du folk. Dans un village proche de chez moi jouaient les célèbres Smittlap. Grâce à eux, j'ai découvert le monde du bal folk et des musiques traditionnelles. J'aimais cette ambiance, ce partage avec le public. À ce moment-là, j'étais au conservatoire de jazz à Lille,

Duo Bastringue



© Yves Le Bonnard / Violente Kebab

mais je n'ai pu adhérer au concept. J'ai quasiment arrêté la batterie. Je suis alors allé au concert de Marc Perrone, et ça a été le déclic. J'ai suivi des stages avec lui. Son univers est unique. C'est quelqu'un de très humain, j'ai accroché avec le bonhomme et l'instrument. J'avais 18 ans. Il y a eu la naissance du groupe Shillelagh en 2002 avec le violoniste Gabriel Lenoir au violon et le guitariste Aurélien Tanghe. Avec ce groupe, nous avons enregistré les CDs "Musique à danser" (2004) et "Danse sur l'eau" (2006). Ça tourne bien. Nous sommes de Lille, et défendons les danses locales avec l'aide d'Estelle Bacquaert, passionnée de danses de Flandres. Nous revendiquons une certaine façon de jouer : énergique, vivante. Ce sont des danses collectives et en couples. Nous avons adapté des pas pour que tout le monde puisse danser. Le diato deux rangs grâce au tirer-pousser incite à la danse, au contact, à taper du pied.

Vous jouez aussi au sein du Duo Bastringue ?

J'ai créé ce duo avec le guitariste Philippe Destanque au style inimitable. Notre premier CD, "Bruit qui danse", est sorti en novembre 2007. Un jour, j'avais passé une annonce du style : "Accordéoniste cherche groupe heavy metal". C'était une sorte de clin d'œil, et j'ai reçu un coup de fil de Philippe. Nous avons décidé de proposer des rencontres entre bals musette et bals folk, nous voulions élaborer une passerelle. Nous jouons d'habitude plutôt pour un public folk mais établir ainsi le lien, c'est une manière de gagner d'autres cœurs à danser. Au diato, une valse musette sonne différemment et devient ainsi riche d'intérêt.

Des spectacles en prévision ?

En 2003, nous avons créé les Marchands de Sonnettes avec Gabriel et l'incroyable conteur Pascal Duclermortier. Nous avons

trois spectacles : "Les colporteurs de rêve", "Les doigts dans les oreilles" et "Contes à mille gueules". Le troisième spectacle traite de la mine ; cela évoque des temps anciens, durs, mais ce sont aussi des moments forts qui font la fierté d'une communauté, d'une région. Le grand-père de Pascal était mineur.

D'autres projets personnels ?

Depuis quelques années, je travaille pour le cinéma. En 2005, j'ai joué le rôle de l'accordéoniste dans "Chapitô", un court-métrage de Franck Ségard et Nicolas Humbert. J'ai composé et joué en ciné-concert la musique de Charlot Vagabond pour les journées du patrimoine sur la demande de Daniel Najberg. Depuis je travaille à mon projet personnel de ciné-concert créé le 31 octobre dernier, "Les trois lumières" (de Fritz Lang, 1921). J'ai testé des accordéons, avec pédales d'effets et samplers, le son qui sortait pouvait correspondre à un univers de films fantastiques.

Nous avons travaillé avec le technicien et guitariste Aurélien Tanghe. Nous nous laissons aller au service de l'image. C'est une expérience totalement différente. Je joue sur plusieurs accordéons : un diato trois rangs et dix-huit basses, un mélodéon, la compression énorme envoi très fort le son, et un chromatique.

Quelles sont vos références ?

Murena, Privat, Viseur, Azzola, Corti pour le chromatique. J'ai découvert le diatonique et l'ai appris au fil de mes rencontres : Marc Perrone, Bruno Le Tron, Marinette Bonnet, Benoit Guerbigny, Serge Desaunay... Le Tron a été l'un des premiers à utiliser les trois rangs, sur un répertoire assez rock. C'est une autre manière d'envisager le diato. Serge Desaunay joue de tout : musette, cajun, folk... Guerbigny m'a appris



Shillelagh

© Didier Knoff

Marchands de Sonnettes



© Christine Martin

certaines ficelles du métier, sur la façon de faire vivre un groupe, le rapport au public. Perrone m'a appris la musique en général, l'accordéon n'est qu'un prétexte à faire de la musique, les notes il faut les travailler. Il faut savoir faire vivre les notes.

Propos recueillis par **Françoise Jallot**

Contact page 70

Album
"Bruit qui danse"
du Duo Bastringue
(Bémol Productions).

